Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 545

Artikel: Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes : congrès de Copenhague : (8-15 juillet 1939)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des visites, brèves, mais utiles, avant 1920 déjà; car une fois la S. d. N. établie chez nous, les raisons de voyage à Genève se multiplièrent. Lady Aberdeen a été en effet une des croyantes de la foi en la coopération internationale que le Président Wilson avait espéré pouvoir instaurer, et que la lâcheté et l'égoïsme des hommes et des femmes de notre génération a empêchée de se répandre à travers le monde: si la dernière vision que j'ai d'elle est celle de son accueil à Haddo House en juillet dernier, le souvenir précédent, de deux jours plus ancien, est celui du pavillon de la Paix à l'Exposition de Glasgow, où, avant que fussent scellées dans le petit *cairn* les pierres de la paix apportées par diverses délégations féminines, elle recevait les visiteurs à l'entrée de ce pavillon, assise devant la reproduction des bâtiments de la S. d. N. Et ce souvenir prend maintenant la valeur d'un symbole.

Que d'autres de ces souvenirs encore à rappeler! que de détails, à évoquer, que de paroles à citer, dans toute cette si longue et bienfaisante activité, s'il ne fallait se borner à la place que les nécessités nous assignent. Et c'est par un message de regret personnel et de fraternelle sympathie pour leur chagrin que je tiens à conclure, non seulement pour le Conseil International des Femmes, qui vient de perdre avec sa Présidente d'honneur celle qui depuis sa retraite aimait à signer du nom affectueux de « Grannie » tous les messages qu'elle adressait à celles qu'en souriant elle qualifiait de ses « petites-filles » ; mais aussi pour tant d'autres organisations qu'elle créa, à l'activité desquelles elle contribua (l'Association internationale des Lycéum-Clubs, notamment) et qui sont maintenant toutes en deuil. Et la dernière image que je veux évoquer est celle de ce paisible cimetière de Haddo House, en pleine campagne écossaise, sous les grands arbres du parc familial, où on l'a conduite l'autre jour, et où elle repose maintenant, à côté de celui qui fut le fidèle compagnon d'une longue vie vaillamment et dignement vécue, avec au cœur cette chaleur de bienveillance et cette flamme d'idéal qui sont la marque sûre des vraies et grandes personnalités.

E. Gd.

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Congrès de Copenhague

(8-15 juillet 1939)

Comment se rendre à Copenhague.

Pour celles qui désirent éviter la traversée de l'Allemagne, les indications suivantes concernant le trajet par mer pourront être utiles.

En effet, la Compagnie belge J. Dumoulin nous informe, en réponse à une demande de Mlle Renson, avocat, qu'il existe un service maritime rapide et confortable d'Anvers ou de Dunkerque à Copenhague, établi selon l'horaire suivant: départ tous les lundis d'Anvers vers 14 h. et de Dunkerque tous les mardis à 13 h. Arrivée à Esjberg (Danemark) le mercredi vers 13 h., où l'on trouve en correspondance un train express arrivant à Copenhague le même soir à 22 heures.

Le coût du trajet Anvers-Copenhague, y compris la nourriture à bord revient à 102 cour. danoises en 1re classe et à 66 cour. en 3me classe. (Rappelons que la couronne danoise ne vaut guère que 92 centimes suisses). De plus, les chemins de fer danois sont prêts à accorder aux congressistes une réduction de 50 % sur le parcours, et enfin la Compagnie J. Dumoulin offre pour les voyages en groupes des réductions variant de 20 à 25 % pour un minimum de 15 à 25 participantes. C'est un avantage dont pourraient profiter les délégations suisse et française au Congrès.

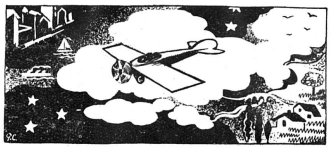
Quelques excursions prévues pour les congressistes.

Le Nord du pays et le château d'Hamlet (une matinée ou une après-midi). — Le Danemark du Sud (une journée). — Visites d'institutions sociales (Maison des Etudiantes, Pouponnières, Centre de Police, écoles pour les enfants délicats, hôpital de Bisébjerg, nouvelle bibliothèque de l'Université, etc.). En même temps: la ville ancienne et l'église de St-Sauveur, le village de Frederiksberg, l'église de Grundtwig, specimen unique en son genre d'architecture danoise, etc.). — Visite à la fameuse Manufacture royale de porcelaine (une matinée ou une après-midi), visite d'une usine coopérative de textile, d'une fameuse brasserie, etc.). — Visite aux musées et aux monuments de Copenhague (une matinée ou une après-midi: Musée Thorvaldsen (sculpture), Glyptothèque (peinture), Musée Rosenborg (joyaux, sculpture, mobilier ancien, etc.), Palais, statues, etc. — Visite au Musée en plein air (une après-midi): chambres antiques, étoffes antiques, ateliers de tissage à la main, et de poterie, maisons rurales, lac de Furesoen, etc., etc.

En voilà assez pour détourner toutes les déléguées de leur devoir d'assister aux séances!

Pour assister au Congrès.

Rappelons qu'il y a encore quelques places libres dans la délégation suisse, et que les suffragistes désireuses d'en faire partie doivent s'adresser au plus vite à Mme Leuch, Mousquines. Lausanne. Des congressistes sont également admises au Congrès, mais ne jouissent pas forcément des avantages (droit de participation aux discussions, invitations, etc.) réservés aux déléguées.



Correspondance

Travaux forcés

Lausanne, le 17 avril 1939.

Mademoiselle,

Dans votre No du 1er avril 1939, vous publiez, sous la rubrique « Travaux forcés », un article de Mlle S. Bonard, relatif à une récente circulaire de notre Département qui tente de modifier le déséquilibre actuel du marché du travail et d'atténuer les conséquences matérielles et morales fâcheuses du chômage pour notre économie et pour la famille.

Votre correspondante se demande si le fait de vouloir essayer de répartir le travail selon les possibilités physiologiques et sociales de chacun est « de la candeur, de la perfidie ou de la mauvaise foi ».

A ces termes inutilement méchants, que nous sommes surpris de trouver dans un organe tel que le vôtre, nous pourrions répondre sur le même ton. Nous ne le ferons pas. Nous dirons simplement que le fond de l'article révèle ou l'incompétence en la matière ou le besoin d'une critique purement stérile et destructive.

Le problème de l'emploi rationnel, logique et humain de la main-d'œuvre féminine d'une part, masculine d'autre part, présente des aspects généraux complexes. Nous ne pourrions les décrire ici, même brièvement, sans abuser de la patience de vos lectrices. Cependant, l'article mentionné déforme à tel point le sens de la circulaire incriminée qu'il est indispensable d'en donner ci-après deux passages essentiels:

1. « ...on est frappé de voir dans certains établissements industriels des femmes exécuter des travaux qui, en raison de leurs exigences physiques, devraient normalement être effectués par des hommes, surtout à une époque où plusieurs milliers d'entre eux sont en chômage total ».

2. « Il est particulièrement anormal de voir fréquemment, aujourd'hui, des mères de famille devoir subvenir seules par leur travail hors du foyer, à l'entretien de plusieurs personnes, pendant que le père est réduit à une inaction démoralisante forcée et presque permanente ».

N'est-pas cela le « travail forcé », celui auquel doivent se livrer toute une catégorie de femmes victimes innocentes des circonstances économiques? Est-ce cela la liberté que votre correspondante préconise pour les femmes? Faut-il considérer comme un crime une tentative de modifier cet état de choses, et toute mesure propre à renvoyer à l'usine les hommes sans travail et à rendre à la famille des épouses et des mères qui ont dû quitter leur foyer contre leur volonté, sous la pression des circonstances?

Ces quelques considérations montrent déjà l'abîme qui sépare les intentions du Département vaudois de l'agriculture, de l'industrie et du commerce de celles que lui prête votre correspondante.

La rédaction de votre journal se demande sur quelle base se détermineront les « emplois non spécifiquement féminins ». Rien n'est plus simple: les professions spécifiquement féminines sont celles pour lesquelles les jeunes filles peuvent faire des apprentissages et obtenir le certificat de capacité professionnelle.

Au surplus, la circulaire en cause n'a pas pour but de modifier subitement la composition de la main-d'œuvre industrielle, mais seulement d'éviter autant que possible l'entrée dans les usines d'un trop grand nombre de jeunes filles n'ayant aucune qualification professionnelle et occupant ces emplois au détriment de pères de famille sans travail.

Il n'a jamais été question d'obtenir le renvoi de

Cliché Jus Suffragii

Mme SAUNTE

députée, présidente du „Dansk Kvindesamfund" et du Comité d'organisation du Congrès.

DIMANCHE 14 MAI 1939
à 14 heures précises

Bâtiment Electoral

Journée des Femmes Genevoises

organisée par le

Centre de Liaison des Associations féminines genevoises

PROGRAMME:

Discours d'ouverture.
Présentation des déléguées des Sociétés féminines et des communes genevoises.

"Notre patrimoine spirituel: la responsabilité des femmes suisses"
par Mlle le Docteur Renée GIROD

ENTR'ACTE BUFFET

Partie récréative avec le concours des Sociétés de gymnastique de dames et du Groupe "Notre Genève"

Vacances de Pâques

Quelques notes de voyage

(Suite et fin) [1]

L'Ecluse.

Une des plus jolies excursions qui puisse se faire de Bruges que ce trajet en bateau à vapeur sur le canal de Damme, jusqu'à la petite ville de Sluis, par delà la frontière hollandaise.

Nous ne nous doutons pas assez, dans notre pays de fleuves rapides et froids aux courants dangereux, du charme de ces chemins d'eau tranquilles que sont les canaux. Tout droit ouverts sur l'espace bleu, bordés de roseaux dorés, puis, par delà le chemin de halage herbeux et la piste pour bicyclettes qui ne fait jamais défaut ici, de grands ormeaux encore sévèrement nus en cette saison, ils s'enfoncent dans une perspective d'infini propice au rêve. Parfois, ils s'entrecroisent, par un système compliqué de vannes et de pompes, avec d'autres canaux, également droit ouverts sur d'autres espaces, également bordés de pistes herbeuses sous de grands arbres, sur lesquels on aimerait à s'engager aussi à l'aventure, quand ce ne serait que pour voir où ils nous conduisent; parfois encore, un pont tournant ou une écluse interrompt leur cours, et au milieu des coups de sifflet de l'équipage et du grincement des poulies, le spectateur amusé se rappelle vaguement, en regardant monter l'eau sombre qui bouillonne, quelque lointaine leçon de physique sur la théorie des vases communicants...

Tout autour, c'est la campagne flamande. J'avais oublié à quel point elle était semblable à la campagne hollandaise. Mêmes étendues indéfiniment vastes et plates, qui touchent la ligne lointaine du ciel; mêmes champs défoncés et détrempés par les pluies des semaines précédentes (et j'évoque ici les souvenirs, tragiquement actuels en ces temps d'insécurité politique, des tranchées des Flandres creusées dans la boue) qui verdissent tous d'un vert acide, coupé ça et là par les taches roses des pêchers en fleur; même bétail noir et blanc ruminant paisiblement au coin d'une barrière; mêmes fermes isolées, maisons pointues à un seul étage, coiffées de chaume, badigeonnées de blanc ou de rouge, et blotties au bord d'un champ en contre-bas de la route; mêmes silhouettes lointaines, telles des hachures d'un paysage au crayon, des hautes futaies, que, dans d'autres pays, nos montagnes, nos collines et nos vallonnements nous empêchent de voir à pareille distance ; et surtout, même ciel délicatement modelé par ces ravissants jeux de lumière, qui sont le charme de ces pays de plaines immenses en bordure de la mer.

Et voici que le canal, qui a dépassé depuis un bon bout de temps la vieille petite cité de Damme, autrefois le port de Bruges, avant que s'ensablât la région que nous traversons, courbe et fléchit sa ligne. Voici des jardins fleuris, des maisons plus nombreuses, et dans le rayonnement d'un soleil printannier la pittoresque petite ville de Sluis, ainsi nommée en raison d'une ancienne écluse qui y fonctionnait jadis, au temps où le canal assurait la communication entre Bruges et Flessingue. C'est jour de fête, et il y a foule sur le quai ensoleillé, bordé de maisons basses aux pignons pointus, sur lequel débordent les boutiques et les échoppes destinées à attirer le touriste. C'est assurément une Hollande bien conventionnelle, que l'on nous présente là, avec partout des sabots et des moulins, peints, dessinés, ou reproduits en miniature, avec des jeunes filles en costume d'opéra-comique, et des hommes habillés en pêcheurs des îles du Nord; mais tout cela est si bon enfant, si joyeusement placide, si jovialement calme, que l'on se laisse soi-même gagner par cette cordialité souriante, par ce doux soleil, par les bons rires dans les tavernes en plein air, les efforts infructueux de conversation entre les inévitables touristes anglais et les petites vendeuses attifées de bazars, et que cette heure de détente reste lumineuse dans le souvenir.

Azalées et orchidées.

La Belgique, et tout spécialement la région de Gand et de Bruges, est la terre bénie des grands horticulteurs-floriculteurs. Renouant avec une tradition abandonnée depuis plusieurs années, paraît-il, ils ont organisé dans les halles du beffroi de Bruges une exposition qu'aucun visiteur ne regrettera d'avoir vue.

D'abord, elle vous vaut de pénétrer dans cette cour intérieure de construction si pittoresque, et qui constitue maintenant l'antichambre verdoyante du spectacle qui vous attend en haut du large escalier. Représentez-vous une salle immense, qui occupe toute la largeur du premier étage des halles. Salle dallée, froide, nue, comme toutes les salles d'apparat des constructions du Moyen-Age. Et sous la lumière crue des fenêtres profondément encaissées, une incomparable symphonie de couleurs fait chanter toute la gamme des roses, des rouges, des violets, des pourpres et des blancs.

Enormes, en massifs arborescents, ou minuscules comme un buisson de jardin japonais; taillées en lyres ou en boules comme les ifs d'un parterre à la française, ou échevelées comme un saule vert au printemps; élevées en pyramides qui dépassent la taille d'un homme, ou rabattues uniformément basses en plates-bandes unicolores; orgueilleusement isolées ou jaillissant d'un massif de fougères aériennes, les azalées de Gand et de Bruges s'offrent royalement à l'émerveillement de leurs visiteurs. Tantôt rouges comme les rhododendrons de nos Alpes, tantôt d'un rose exquisement pali; tantôt d'un sévère violet foncé, tantôt blanches de neige; tantôt éblouissantes et tantôt modestement candides, tantôt épaisses et lourdes, tantôt frêles et découpées, tantôt rigoureusement uniformes de couleur, tantôt panachées de deux ou trois teintes, leurs fleurs vous laissent aux paupières un inoubliable éblouissement.

Et les orchidées !... Comme pour la châsse de Ste-Ursule, il est difficile de s'arracher à leur contemplation. Car pas une n'est semblable à sa voisine car chaque tige, lourde de plusieurs fleurs, est différente d'une autre. Corolles charnues et velues, qui semblent dissimuler un maléfice, grappes élégantes, qui se balancent au bout d'une tige déliée, pétales violets ou mauves bizarrement contournés, houppes brunes, blanches ou vertes simulant parfois le corps et les ailes d'un insecte... ces orchidées me feraient vite peur. Elles sont trop rares, trop précieuses, trop travaillées, et en même temps me paraissent un brin sorcières, échappant à l'emprise de l'homme, au ca-

[1] Voir le précédent No du *Mouvement*.